

# Frédéric Prat



Vue exposition Mudam (Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean) , Luxembourg, 2008



«GRIS», 2012,  
220/200 cm  
Acrylique sur toile

**Extraits des cahiers du Mudam #2 (Musée d'Art Moderne Grand Duc Jean)**

«(...) Frédéric Prat organise très précisément le (dé)placement des couleurs.»

«Cette économie de moyens est ascèse et donne à voir dans une période très (...) descriptive une leçon de peinture pour la peinture, et cela est, en fait, très réjouissant.»

Marie-Claude Beaud.

«Une possibilité d'interpellation iconique, d'étonnement, de considération.»

«(...) la question de notre humanité quitte les raisons anthropologiques de l'identité, pour faire place au phénomène appropriant, (...) de la liberté.»

«Ainsi l'en-facialité de chaque tableau, quel qu'instantané ait été le coup d'œil, inaugure une ouverture temporelle, engage à une durée, en nous invitant à poursuivre le dialogue, indépendamment de toute contemplation.»

Daniela Battini

«Le travail est de maintenir la volonté à distance pour préserver la réalité du tableau et lui permettre de manifester sa présence (...).»

«(...) le tableau est un lieu, le « peint » l'authentifie comme tel.»

«Une couleur vient puis une autre jusqu'à obtenir la planéité du tableau pour qu'il prenne corps, se présente dans sa totalité et que chaque endroit du tableau soit au même moment pour le regard.»

«Cela est paradoxal, le regard est pour un moment l'obligé du tableau et en même temps l'obligé de rien.»

Frédéric Prat



«Jaune», 2011, 150/130cm Acrylique sur toile

## BIOGRAPHIE

- 1991
- Diplômé de l'Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury à l'unanimité  
Etude dans les ateliers de : Joel Kermarrec, Tony Grand, Claude Viallat

### EXPOSITIONS

- 2012
- Du 21 mars au 4 novembre 2012 : Exposition collective au MUDAM : «Les Détours de l'abstraction ».
  - Juin 2012 : Exposition personnelle au centre d'art contemporain : « Le Carré noir » à Bonneval présentée par Jean Pierre Morand.
  - En projet : collaboration avec le « Comité français de la couleur » ; accompagnement d'évènements par l'exposition de tableaux, dès le mois de juin 2012 et pour l'année à venir.
- 2009
- Galerie Frédéric Giroux, Paris
- 2008
- MUDAM, Luxembourg (Musée d'Art Contemporain Grand Duc Jean), Monographie proposée par Marie-Claude Beaud
  - FIAC 2008, Paris, Galerie Frédéric Giroux
  - ArtBrussels 08, Galerie Frédéric Giroux
- 2006
- FIAC 06, Galerie Frédéric Giroux, Paris
  - Galerie Frédéric Giroux, Paris
- 2005
- FIAC, galerie Frédéric Giroux.
- 2004
- “ OU ”, Lieu d'exposition pour l'art actuel, 58 rue Jean de Bernardy 13001 Marseille

- 2003
- FIAC Galerie Nosbaum&Reding, Luxembourg
  - ARTBRUSSELS Galerie Nosbaum&Reding, Luxembourg
- 2002
- Galerie Nosbaum&Reding, Luxembourg
- 2001
- Galerie Nosbaum&Reding, Luxembourg
- 1999
- L' ABSTRACTION ET SES TERRITOIRES, le “19”,Centre Régional d' Art Contemporain de Montbéliard
  - “ÉVENTAIRES”, Heartless, 11 rue des Blancs- Manteaux, Paris
- 1998
- “CARTE BLANCHE”, Düsseldorf
  - LES SAISONS, galerie Éric Dupont, 13, rue Chapon 75003, Paris
- 1997
- Atelier, Montreuil
- 1996
- Atelier, Montreuil
- 1995
- ROSE POUR LES GARÇONS, École Nationale Supérieur des BEAUX-ARTS de Paris
- 1994
- ÉTAT DE TRANSFERT, Galerie, J. Alyskewick, Paris
  - Ouverture de l'espace 37, rue Monge, Paris
- 1992
- Travaux des élèves diplômés avec les félicitations du jury, ENSBA, Paris
  - SUR UNE PROPOSITION DE PIERRE BURAGLIO, Centre d'art contemporain d'Orléans

## PUBLICATIONS

2009

- «Farbe über alles!», Grrrh... Nr.10, 1er trimestre 2009
- «Abstraction et liberté», Camille Villet, Journal des Arts, juin 2008

2008

- Frédéric Prat, Les Cahiers de Mudam #02, MUDAM Luxembourg
- « Abstraction et liberté » Thèse : Camille Villet, Docteur en Philosophie.

2001

- FREDERIC PRAT, catalogue de l'exposition, Nosbaum&Reding, Luxembourg

1999

- L'ABSTRACTION ET SES TERRITOIRES, Catalogue de l'exposition, le "19", Centre Régional d' Art Contemporain de Montbéliard

1995

- ROSE POUR LES GARÇONS, Catalogue de l'exposition, édition ENSBA

1992

- SUR UNE PROPOSITION DE PIERRE BURAGLIO, Catalogue de l'exposition Centre d'art contemporain d'Orléans

1991

- PARIS HAMBURG, Catalogue de l'exposition, édition ENSBA , Paris

1990

- TRACE 1, édition ENSBA, Paris

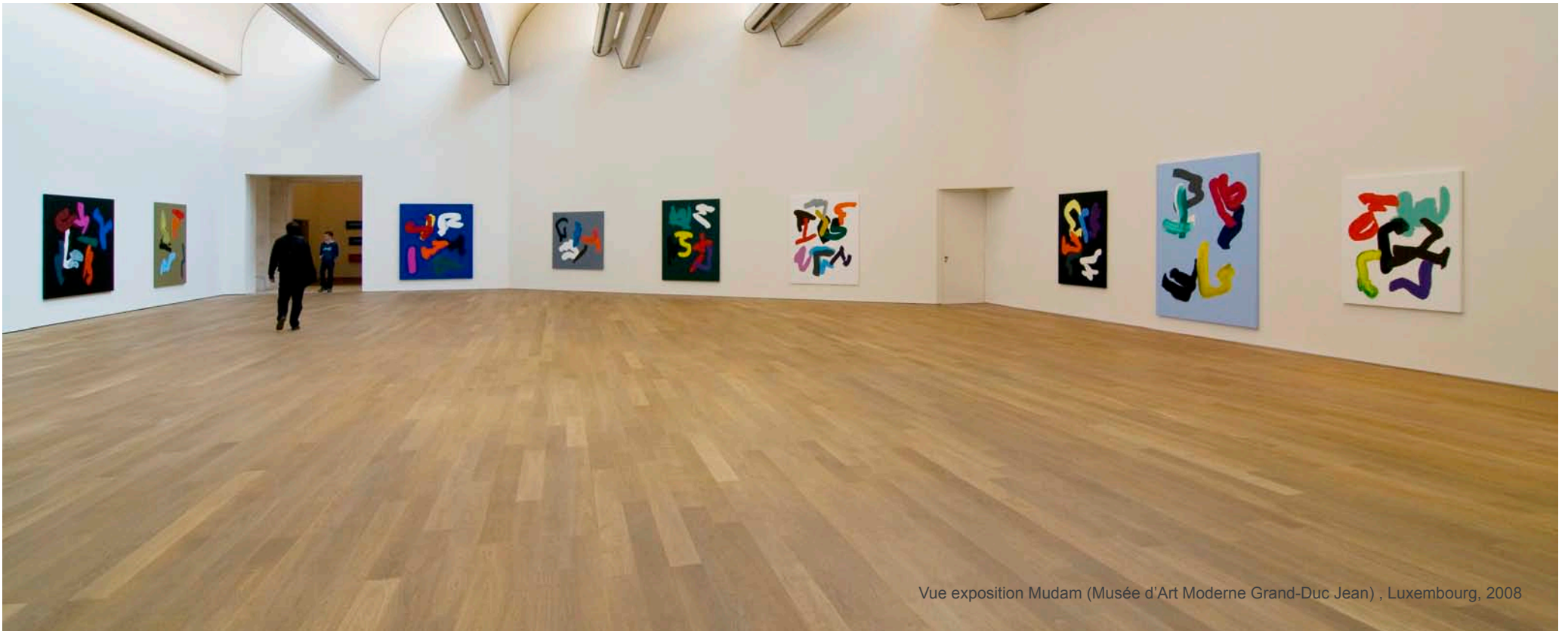


## Les Tableaux de Frédéric Prat

Le regard est accueilli par une absence radicale de signes, déployée en une pluralité de fonds monochromes de grand et de moyen format où les inscriptions de couleur, s'articulant selon un principe de détermination qui n'est déjà plus du ressort de la forme, viennent montrer la réalité de lieu de ce qui alors fait face : un objet. Une possibilité d'interpellation iconique, d'étonnement, de considération.

Si ce qui se donne à voir ne fait pas signe, mais adresse, c'est qu'il ne se laisse pas référencer à une culture, à un goût, à une quête de sens ni même à un art de peindre. Ce qui nous fait face depuis la toile peinte n'est pas une matériologie de la surface, l'expression d'une expérience picturale.

Par le jeu contrasté des couleurs et des gestes qui les distribuent au pinceau, les inscriptions de comportement différent – largeur, superposition, maculation selon l'intensité du cantonnement – phénoménalisent l'émergence figurale du fond, à la surface du plan. Celui-ci, alors saisi en son unité, délimite pour le regard le lieu d'encontre considératif et d'ouverture iconique d'un tableau à chaque fois singulier.



Bleu, gris, rouge, mauve, marron, blanc : la désignation de chaque tableau à partir du fond monochrome ne se décline pas chromatiquement, de manière atmosphérique ou humorale.

À l'instar des articulations iconiques qui l'appellent à faire surface, le principe de distinction, parce qu'il relève de la couleur et de sa constitution plurielle, a quant au fond une réalité topologique : il s'agit à chaque fois de l'ouverture d'un plan et, sur le plan, de l'événement d'un lieu qui se déploie en présence.

Cette présence est marquée par une verticalité manifeste de la structure iconique que les formats, indéniablement debout, accentuent. On parlera alors, en reprenant Barnett Newman, d'échelle (scale) pour souligner la proportion ontologique, à hauteur de regard, de ces formats. L'enjeu figural de ce travail est flagrant et tout aussi certain qu'il s'agit et ne saurait s'agir que d'abstraction, du moment où la question de notre humanité quitte les raisons anthropologiques de l'identité, pour faire place au phénomène appropriant, mondain, de la liberté.

Ce n'est pas à une vision que le regard est ici convié, mais à l'étonnement qui le constitue en tant que regard qu'il est, présent dans son être là devant.

De plus, par leur taille, ces formats nous rappellent l'évidence qu'un tableau est fait pour être accroché au mur. Un mur qui par ce geste se trouve délivré de l'hostilité et de l'utopie liées à sa représentation spatiale : plutôt que de se dresser comme ce qui dans l'espace sépare ou qui demande à être franchi, l'accrochage fait du mur ce qui délimite le lieu d'un habiter possible. Ainsi l'en-facialité de chaque tableau, quel qu'instantané ait été le coup d'œil, inaugure une ouverture temporelle, engage à une durée, en nous invitant à poursuivre le dialogue, indépendamment de toute contemplation.

La cohérence de la proposition plastique qui se dégage de l'ensemble ne répond pas à l'évidence d'une intention de style : elle ne résulte pas d'un effet méthodique d'exploration analytique ou de modulation sérielle, pas plus d'ailleurs qu'elle ne reflète l'exploit performatif d'une intuition isolée, douée de l'originalité d'un acte célibataire.

Car il y a objet – donc souci, retrait, économie et disponibilité la plus rigoureusement mobilisée à l'accueil plastique du phénomène. Et il y a histoire. Si la démarche de Frédéric Prat ne fait pas état d'une appartenance culturelle, son souci provient d'une histoire que sa mise en œuvre s'emploie à approprier et à administrer à la hauteur de l'exigence contemporaine et de ses paradoxes.

Que le tableau ne soit pas œuvre d'art, telle une peinture, mais objet de pensée, est une affirmation très récente de notre extrême modernité, quoique déjà secrètement admise. Que cela soit loin d'être voué à l'épuisement de sa propre démonstration, qu'il ne conduise pas à un assèchement critique, mais bien plutôt à un épanouissement plastique, est ce que l'exposition de Frédéric Prat porte à manifestation.

Daniela Battini Philosophe extrait du cahier du Mudam 2008